

luaire, accomplissant mon engagement. Que je goûte de bonheur et de consolation, de me voir en présence de ma bienfaitrice, de vénérer ces saintes reliques, moi qui, il y a quelques mois, me voyais cheminer vers le cimetière, et de m'y voir n'éprouvant aucune indisposition, après avoir parcouru 124 milles de chemins toujours difficiles, et par fois affreux.

Je goûtais en quelque sorte la félicité du ciel, lorsque, rendu dans le sanctuaire de Beaupré et aux pieds de l'image de cette Bonne Mère, lui offrant mes plus sincères remerciements, je reçus Jésus dans le sacrement de son amour !

Les lecteurs des *Annales* comprendront facilement que s'il est, pour moi, *un beau jour* dans la vie, c'est bien sûrement celui où je puis remercier avec effusion celle qui m'a obtenu de Dieu de renaître à la vie ; aussi toute autre chose peut s'échapper de ma mémoire, mais jamais le souvenir d'un jour si mémorable !

Si tous ceux qui liront ces lignes, partagent ma confiance, ils cesseront de craindre, même en face des plus grands dangers, et auront la certitude qu'ils pourront surmonter les plus grandes difficultés, du moment qu'ils se jetteront dans les bras de Ste. Anne, s'abandonnant à sa miséricorde et à son inépuisable charité. Quant à moi, j'en prends Dieu à témoin, jusqu'à mon dernier sôupir, je veux mourir et accroître, si c'est possible, cette confiance, en la plus tendre et la meilleure des mères.

A Sainte Anne, le 12 Décembre 1875.

NAPOLÉON HUDON,
N. D. Hebertville, Saguenay